

VIVRE LA MISÉRICORDE AUJOURD'HUI,  
SUR LES PAS DE SAINT JEAN EUDES

parle P. Ignacio MeriÁo, c.j.m.

Il s'agit avant tout d'un témoignage, c'est à dire de partager avec vous des expériences vécues. Mon intervention n'aura pas donc ni le caractère et ni la rigueur scientifique d'un exposé sur la miséricorde chez saint Jean Eudes, car cela a été la tâche du Père Jean-Michel Amouriaux dans l'exposé précédent. Elle sera marquée plutôt par la simplicité et la spontanéité du partage fraternel.

Un partage commence par savoir à qui l'on a affaire ! Mon nom, Ignacio MeriÁo, né à Valledupar une ville située dans la région du Nord-Est Colombien (proche de la côte Caraïbe, océan Atlantique) en 1965. Je suis prêtre eudiste depuis dix ans. Pendant les deux premières années de mon ministère (1991-1992) je suis resté à la maison de formation des eudistes à Bogota, chargé de l'année propédeutique et faisant en même temps une maîtrise en théologie dogmatique. A la fin de ces études je suis parti au Brésil, à Fortaleza, Nord-Est brésilien, deux millions d'habitants avec la mission d'ouvrir et d'animer la maison de formation où seraient formés les candidats eudistes brésiliens (les Eudistes dirigeaient déjà le grand Séminaire depuis 1991 - ils étaient 4 dans une "communauté internationale" - et les premières vocations commençaient à surgir). Après avoir ouvert la maison et accueilli les trois premiers séminaristes eudistes (1993), j'ai été appelé, en 1994, à assumer une nouvelle et difficile mission : la direction du Grand Séminaire de Fortaleza (la section théologique). En 1997 le Grand Séminaire est unifié (philosophie et théologie), les deux cycles d'études dans une même maison (95, 105, 110 séminaristes). Je suis devenu donc supérieur du Séminaire et de la communauté locale eudiste formée à l'époque de 5 prêtres : 3 au Séminaire, 1 à la maison de formation et 1 au secteur pastoral, 4 séminaristes et 20 associés). J'ai servi ainsi jusqu'au mois d'août 2000 ; à la fin de ce même mois je suis arrivé à Paris. Actuellement je suis dans ma deuxième année d'études de doctorat à l'Institut Catholique, je loge dans la Paroisse du Saint Esprit, dans le douzième arrondissement, au Clocher.

Quand le Père Michel Gérard, à l'époque supérieur provincial, m'a proposé de faire un partage sur la manière concrète de vivre aujourd'hui la miséricorde dans mon ministère presbytéral eudiste, j'ai hésité un peu avant d'accepter, car le niveau et la hauteur dans un colloque font peur à des gens peu doués et timides comme moi. Mais en même temps je me suis dit que c'était une chance de pouvoir partager la manière personnelle de comprendre et de vivre le ministère de prêtre dans une occasion comme celle-ci. Et voilà, je suis là !

Mais quoi partager et comment le faire ? Je vais partager la manière dont j'ai vécu les intuitions de saint Jean Eudes sur la miséricorde dans mon ministère de prêtre, dans un style simple et spontané. Et comme il s'agit d'un témoignage personnel je parlerai à la première personne.

A l'occasion du dixième anniversaire de mon ordination presbytérale, en février 2001, j'ai fait une expérience de relecture de ma vie, de mes choix, de mon chemin jusqu'ici. Et je l'ai fait à l'aide d'un instrument pédagogique que l'équipe inter-provinciale de spiritualité avait proposé aux eudistes pour les aider à redécouvrir et renouveler la grâce du ministère ordonné à la lumière de l'expérience de miséricorde vécue et transmise par saint Jean Eudes. La plaquette s'intitule : *Missionnaires de la Miséricorde. Le sacerdoce chrétien, manifestation de la miséricorde de Dieu*, publié par la Province Eudiste de France-Afrique en 1999. Je vais tâcher de vous faire partager les "fruits" (l'interprétation personnelle) de cette relecture de vie sous l'angle de la miséricorde dans mon ministère presbytéral.

Ce document comporte de nombreux textes de saint Jean Eudes, au style parfois difficile. Mais "la visée n'est pas d'étudier des textes, mais de permettre une rencontre entre l'expérience de saint Jean Eudes et la nôtre. Il s'agit de rechercher l'homme à travers ce qu'il a écrit ou encore de chercher l'expérience au-delà des mots, pour recevoir ses intuitions, et ainsi de faire de ces textes une source vive de choix, de décisions, d'engagements" (p. 2).

J'ai suivi, à ma façon, la démarche proposée par cette plaquette. Il s'agit de 4 étapes:

1<sup>ère</sup> étape : saint Jean Eudes nous éclaire sur la Miséricorde de Dieu et la misère du monde

2<sup>ème</sup> étape : nous nous mettons en contact avec des situations concrètes de misère

3<sup>ème</sup> étape : saint Jean Eudes nous propose un regard neuf sur la grâce de notre ministère

4<sup>ème</sup> étape : nous nous engageons à vivre comme missionnaires de la miséricorde.

Marqué par la pédagogie de la théologie de la libération, j'ai commencé par "voir la réalité", entrer en contact avec des situations concrètes de misère, la mise en situation (2ème étape). Puis j'ai opéré un double mouvement : un premier mouvement d'ouverture et de contemplation et un deuxième mouvement de réflexion et intériorisation avec l'aide des textes de Jean Eudes et, pour moi, de l'Écriture Sainte. La 4ème étape "agir", retour enrichi à la réalité de laquelle on était parti, l'engagement concret à vivre comme missionnaires de la miséricorde.

## 1<sup>ER</sup> TEMPS

L'objectif : à partir de ma propre vie et de mon ministère, me rendre conscient des situations de détresse ou de misères, qui appellent de ma part une réponse de compassion et de miséricorde. J'étais invité à ouvrir mes yeux, mes oreilles, mon coeur, à me laisser atteindre et toucher, à voir où je peux m'y reconnaître moi-même; en somme, à me tenir dans une attitude d'accueil en profondeur des personnes, et de Dieu présent en elles, en étant attentif à ce que l'Esprit Saint a suscité ou susciterait lors de ces rencontres.

J'ai d'abord pris le temps d'examiner, avec un peu de recul, les différents aspects de mon ministère actuel, d'identifier, de nommer, les appels à la compassion, à la miséricorde : là où s'inscrivent mes engagements apostoliques, où sont les besoins, les attentes, les détresses, les misères ? Que sont chez les autres, en moi-même, les misères intérieures et extérieures de tous ordres ?

Je le confesse, je n'ai pas trouvé beaucoup de choses ! Actuellement je fais des études, je donne un coup de main dans la paroisse (messes, confessions, aumônerie de la Conférence Jeune de saint Vincent de Paul), et je fais l'accompagnement spirituel de quelques personnes. L'expérience de la miséricorde, j'essaie de la vivre par exemple à l'occasion du sacrement de la réconciliation ou de l'accompagnement spirituel, ainsi que dans la pratique de la vie communautaire eudiste. Par contre, il y a deux situations qui m'interpellent à Paris, mais je ne vois pas clairement comment agir et cela me gêne un peu : la situation des personnes SDF qui boivent pendant toute la journée (sur les places - à Daumesnil - et dans les stations du Métro), et les filles prostituées du Bois de Vincennes. Il faut les entendre comme un appel ? Que faire ? Comment le faire ? Je suis à peine dans la prise de conscience.

Ensuite, je suis allé chercher dans ma vie et mon ministère, et dans la vie et le ministère

des autres, les situations, les faits, les expériences qui ont atteint, touché, les blessures, les détresses profondes, les épreuves et la manière dont ils ont répondu.

- Au niveau personnel : quand je relis ma vie et en voyant autant de faiblesses, de misères, de péchés, d'infidélités dans l'engagement, de résistances à l'amour de Dieu, je comprends très bien et j'assume totalement l'exclamation de Jean Eudes : Ah ! Mon Dieu, que d'ingratitude et d'offenses ! Miséricorde, mon Dieu, miséricorde pour ce pécheur ingrat et perfide ! (OC II, p. 137)<sup>1</sup> . Et il ne s'agit pas d'une vision négative de la vie ou de l'être humain, mais d'une vision réaliste, qui exige une ouverture à l'espérance, à la grâce et à la miséricorde de Dieu. Cette reconnaissance m'a donné la conscience de l'appel qui nous est adressé à tous : être saints malgré toutes nos faiblesses ; à reconnaître et à croire que le salut est un don de la miséricorde infinie de Dieu par l'être humain.

- Au niveau de mon travail de formateur dans les Grands Séminaires à Bogota et à Fortaleza j'ai pu relire l'accueil des séminaristes avec mes limites, mes faiblesses, mes blessures personnelles et familiales, mes pauvretés humaines et matérielles, comme un exercice de miséricorde. De même, l'accompagnement de diverses personnes et groupes, la prédication de retraites, l'aide donnée à la réflexion ecclésiologique de l'Église du Cearà, l'animation du secteur pastoral où se trouvait le Séminaire, constituent d'autres manifestations de cette miséricorde. Mais le lieu où j'ai expérimenté plus fortement cet appel à la miséricorde c'était lors des missions populaires au pays du Cearà, état dont Fortaleza est la capitale : le cri de la faim, voir des gens sans rien à manger et avides de l'Évangile, cela questionne, expérimente l'impuissance devant des situations qui nous dépassent mais remplis d'espoir pour chercher avec les gens de réponses<sup>2</sup>.

- Au niveau des expériences des autres j'aimerais bien signaler trois qui me semblent suivre les intuitions de saint Jean Eudes, même si la façon de les mettre en pratique est différente et doit l'être

1. " El Minuto de Dios " Une expérience commencée par le Père eudiste colombien Rafael García-Herreros dans les années cinquante. Il a débuté avec un programme de radio et après de TV qui s'appelait : "La minute de Dieu", où il parlait pendant "trois" minutes de Dieu, de la foi, de la vie. Puis, en répondant à une situation de calamité à Bogota, le débordement d'une rivière, il commence à aider les gens à reconstruire leurs maisons. Il entreprend alors une oeuvre qui continue encore aujourd'hui, une oeuvre qui a donné un souffle nouveau à la Province Eudiste de Colombie. Actuellement

l'oeuvre du « Minuto de Dios » est présente dans les besoins sociaux des Colombiens en répondant aux appels de Dieu dans les plus pauvres. L'oeuvre se trouve aujourd'hui en diverses villes colombiennes. A Bogota, elle siège dans un quartier avec des ateliers pour divers métiers, formation (maternelle, collège, université), communication sociale (radios, programmes de TV), formation chrétienne (chapelle, centre de formation), formation culturelle (théâtre, salles de cinéma), avec aussi des terrains de sport. Bref, il s'agit d'une réponse qui veut atteindre l'homme dans son intégralité, besoins matériels et spirituels.

2. La vie et l'oeuvre du père eudiste français Guy LEBRET (1926-2000). Du livre de sa fleur<sup>3</sup> je prends quelques expressions qui m'ont profondément touché et qui m'ont permis de redécouvrir une proximité avec le charisme eudiste de la pratique de la miséricorde. De nombreux témoignages sur cette vie consacrée entièrement à l'évangélisation, au partage de la vie des plus pauvres, au combat pour les femmes soumises à l'esclavage de la prostitution, à la participation au rude travail des chauffeurs routiers, avec une présence chaque nuit auprès des malades des hôpitaux. Je vous invite à lire cette fleur du Père Guido et à vous laisser interpellé par cette manière fascinante de vivre l'Évangile. Voyez un témoignage du père Harold Castilla sur le père Guido (page 42) " ... C'est ainsi que je découvris le P. Guy Lebret au cours de cette année à Rome. Nous Eudistes, et tous ceux qui veulent suivre Jésus, nous pourrions trouver en Guy la personnification des grandes options que notre Congrégation a faites, pour vivre la miséricorde dans ce nouveau siècle que nous commençons. Il a été parmi nous un authentique serviteur de la mission de JésusChrist... "

3. L'oeuvre du père Eudiste colombien, Bernardo Vergara l'accueil des malades du Sida. Il a créé la "Fundación Eudes" chargée d'accueillir et d'offrir un appui moral et économique aux souffrants. C'est la réponse aux appels de la miséricorde, en voyant la souffrance et le malheur des sidéens. Les commencements sont presque les mêmes : une visite à un malade, un questionnement, se laisser toucher par la misère d'autrui, et agir.

Ce sont des exemples que nous avons dans notre histoire actuelle comme eudistes, des réponses créatrices inspirées de la spiritualité de saint Jean Eudes, adaptées aux besoins de notre temps. Nous pouvons faire, à notre tour et dans nos situations, j'en suis sûr, des choses magnifiques, même si elles ne sont pas visibles et grandes.

2<sup>EME</sup> TEMPS<sup>4</sup>

Après m'être laissé toucher par ce regard sur la réalité historique, présente et passée, personnelle et communautaire, je suis passé à la 2<sup>ème</sup> et à la 3<sup>ème</sup> étapes : d'abord l'ouverture et la contemplation à l'aide de deux textes de saint Jean Eudes<sup>5</sup> qui m'ont invité à méditer sur la miséricorde de Dieu, incarnée en Jésus le Sauveur, en même temps que sur les misères du monde en général.

En résumé, ces deux merveilleux textes nous donnent les pistes suivantes : dans le premier texte (O.C. VII, pp. 7-9) saint Jean Eudes nous aide à découvrir Jésus, Incarnation de la Miséricorde de Dieu ; dans le deuxième texte (O.C. VIII, pp. 52-53), s'adressant à Marie, saint Jean Eudes ouvre nos yeux sur la misère du monde.

Puis j'ai pu réfléchir à partir d'une autre série de textes de saint Jean Eudes pour reprendre conscience de ce que nous sommes comme prêtre et de la mission qui nous est confiée. C'est un mouvement d'intériorisation pour jeter un regard neuf sur ma vocation presbytérale, pour arriver à accueillir le ministère comme grâce. Voici le résumé des idées centrales de ces textes

1. Saint Jean Eudes me révèle ce que je suis : je suis don de la miséricorde de Dieu à son peuple (O.C. III, pp. 23-25)
2. Je suis choisi pour accueillir moi-même la miséricorde et pour en devenir une image vive (O.C. III, pp. 8.14.15)
3. Je suis établi pour continuer et accomplir la vie de Jésus Miséricorde (O.C. I, pp. 165-166 ; O.C. III, p. 187)
4. Je suis associé à l'oeuvre de miséricorde de la Trinité (O.C. III, pp. 15-16).
5. Jean Eudes m'apprend quelle est ma mission : je suis envoyé pour continuer et accomplir la mission de Jésus, miséricorde de Dieu (O.C. X 399; O.C., pp. 11-12)
6. L'Esprit Saint m'envoie porter la Bonne Nouvelle aux pauvres (Lc 4,16)<sup>6</sup> (O.C. III, pp. 25.31.40.41)
7. L'Esprit Saint m'envoie former et faire vivre Jésus au coeur du monde (O.C. I, p. 89 ; III, p. 16 ; VII, p. 108)
8. L'Esprit Saint m'envoie célébrer les sacrements, dons de la miséricorde (O.C. III, pp. 76-77 ; 81-82).

### 3<sup>EME</sup> TEMPS

Des méditations précédentes, nous sommes encouragés, à la lumière de ce qu'on vient de vivre, à ouvrir des chemins neufs dans notre vie personnelle et communautaire, et dans notre mission de prêtre, à identifier des lieux de renouvellement de nos

engagements, à prendre des décisions.

En résumé, le fil rouge qui a guidé ma réflexion est la conception que saint Jean Eudes a de la miséricorde : *"Trois choses sont requises à la miséricorde : la première est qu'elle ait compassion de la misère d'autrui ; car celui-là est miséricordieux qui porte dans son coeur par compassion les misères des misérables. La seconde, qu'elle ait une grande volonté de les secourir dans leurs misères. La troisième, qu'elle passe de la volonté à l'effet"* (OC, VIII, p. 53).

Nous pouvons voir que le concept de miséricorde dans la pensée de saint Jean Eudes a une grande richesse de contenu qui se traduit en autant d'exigences pour qui veut prendre au sérieux ce style de vie. C'est cette démarche que j'ai essayée de suivre dans cette expérience.

Et pour cela, nous sommes invités à relire les Constitutions? , à formuler les engagements qui feront de nous des missionnaires de la miséricorde à la suite de saint Jean Eudes. Et nous nous donnons à l'Esprit Saint en faisant une prière, comme celle-ci, par exemple

*Adorons Dieu dans sa Miséricorde...*

*Adorons les effets de son pardon dans tout l'univers et spécialement dans notre vie...*

*Rendons-lui en grâces...*

*Humilions-nous de nos résistances et refus...*

*Donnons-nous à lui pour qu'il détruise en nous ce qui s'oppose à sa miséricorde et qu'il nous fasse vivre en notre coeur une vraie compassion des misères spirituelles et corporelles de notre prochain, et un grand désir de lui porter secours selon de tout notre pouvoir<sup>8</sup>.*

---

1 Car Jean Eudes recommande : *"Si vous désirez... expérimenter les effets de la miséricorde, reconnaissez avant tout que vous êtes un abîme des misères, que vous avez un besoin infini du secours de la Mère de miséricorde, et que vous en êtes infiniment indignes"* (OC VII, p. 7). Dans cette même ligne de réflexion on comprend bien l'exclamation très connue de saint Jean Eudes, en prenant conscience de ses

propres limites et failles : *« L'abîme de mes misères attire l'abîme de ses miséricordes »* (OC III, p. 409).

2 En parlant de la mission du prêtre, saint Jean Eudes remarque qu'il doit être *"un vrai père du peuple de Dieu, avec le coeur rempli d'amour vraiment paternel pour ses enfants : amour qui le presse de travailler sans cesse pour les nourrir du pain de la parole sacrée et des saints sacrements, pour les revêtir de Jésus-Christ et de son divin Esprit, pour les enrichir des biens célestes, et pour leur procurer tous les avantages possibles en ce qui regarde leur salut et leur éternité. Mais spécialement, c'est le père, l'avocat, le procureur, le protecteur, le défenseur des pauvres, des veuves, des orphelins, des étrangers, et le refuge de tous les misérables ; qui prend plaisir à converser avec eux, à les visiter et consoler, à les faire manger à sa table, à les servir, à prendre leur cause en main, à conserver leurs intérêts, et à les défendre contre ceux qui les foulent et oppriment..."* (OC III, p. 25).

3 Le Père Guy Lebreton, Eudiste (1926-2000).

4 et 3<sup>ème</sup> étape selon la plaquette : "Missionnaires de la Miséricorde".

5 Des questions sont proposées pour mieux entrer dans les textes et guider la méditation.

6 C'est le texte de saint Jean Eudes que m'a le plus marqué. A mon avis ici se trouve une des "définitions" les plus "évangéliques" du ministère presbytéral (pp. 16-17).

7 *"Face à toutes les détresses, qu'elles soient le fruit de l'injustice, de la solitude, de l'ignorance, de la misère morale ou du péché, ils cherchent à voir le regard de Jésus et son attitude miséricordieuse qui révèle la tendresse infinie du coeur de Dieu"* (Con'st. N° 25). Lire aussi les Nos. 25 et 27

8 O.C. III, 290. Manuel de Prière, p.18.